

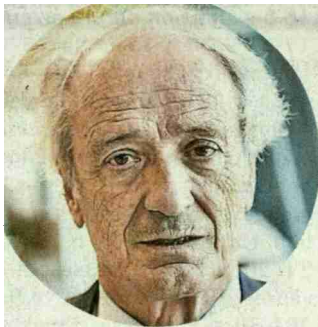


Le bâtiment Agora, inauguré hier, accueillera 300 chercheurs à côté du CHUV

Forces réunies contre le cancer



Le bâtiment Agora est implanté à quelques dizaines de mètres du CHUV, dans les hauts de Lausanne. Keystone



«Cela oblige les cliniciens et les chercheurs à se parler»

Franco Cavalli

« JÉRÔME CACHIN

Lausanne » Une vue impressionnable sur la colline de l'Hermitage, voilà ce qui frappe à la visite du bâtiment Agora. Le vert des arbres est aussi la couleur de l'espoir pour les quelque 320 000 patients atteints d'un cancer en Suisse. Hier, les autorités académiques et cantonales ont inauguré cet écrin destiné à la recherche. Le bâtiment s'ajoute à la cité hospitalière lausannoise. Et il est surtout implanté à quelques dizaines de mètres du CHUV.

Cette proximité avec l'hôpital universitaire vaudois est essentielle à l'activité qui se déploie peu à peu. Seule une

poignée de chercheurs ont déjà pris leurs quartiers dans la nouvelle construction de sept niveaux. Les nouvelles équipes s'installeront progressivement, jusqu'à atteindre le nombre de 300.

Lieux de rencontres

Recherche sur le cancer, oui, mais recherche «translationnelle», expliquent les responsables de la Fondation ISREC (Institut suisse de recherche sur le cancer) et maître d'œuvre d'Agora. Malgré le jargon scientifique, l'idée est somme toute assez simple: «La recherche translationnelle fait le lien entre la recherche clinique et la recherche de laboratoires. Ago-



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'390
Parution: 6x/semaine



Page: 17
Surface: 68'603 mm²



ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

Ordre: 1086739
N° de thème: 999.056
Référence: 71122038
Coupure Page: 2/2

ra se trouve très proche du CHUV et cela oblige les cliniciens et les chercheurs à se parler», explique l'oncologue Franco Cavalli, président du conseil scientifique.

L'architecture multiplie les lieux de rencontres, outre les alignements de laboratoires, de plateaux techniques et de bureaux. «Les chercheurs, les plus jeunes des utilisateurs du pôle Agora, ont été placés du côté des fenêtres, malgré les protestations de quelques professeurs, plus anciens», glisse Francis-Luc Perret, directeur de la Fondation ISREC et ancien vice-président de l'EPFL en charge des constructions.

Pour Franco Cavalli, il faut renouer avec une recette autrefois éprouvée: «Ce lien fondamental a été un peu oublié en Suisse. C'est une des raisons pour lesquelles les grands laboratoires suisses ont quitté ce pays pour aller à Boston, par exemple.»

La Fondation ISREC a dépensé 80 millions dans la construction d'Agora, sur un terrain mis à disposition par le canton. Pourquoi a-t-elle choisi Lausanne plutôt qu'un autre centre? Parce que la capitale vaudoise a une longue tradition dans l'immunologie, explique encore Franco Cavalli. «La ville a été un des phares européens dans ce domaine, c'est donc un atout pour l'immunothérapie, renforcé par la constellation formée par l'université, le CHUV

et l'Institut Ludwig de recherche sur le cancer.»

La branche lausannoise, spécialisée dans l'immunothérapie, a été intégrée à l'Université de Lausanne en 2010. L'Université de Genève et les Hôpitaux universitaires, sont également partenaires d'Agora.

Une voie d'avenir

Justement, l'immunothérapie est une des principales voies d'avenir de la recherche contre le cancer. Cette personnalisation de la thérapie est basée sur une «rééducation» du système immunitaire, stimulé pour mobiliser ses propres ressources. Dans la visite, Francis-Luc Perret dévoile aussi la présence de prototypes de *flash burns* un appareil qui irradie très fortement une partie microscopique d'un tissu, pour réveiller une réaction immunitaire.

Le pôle Agora développera aussi un *tumor board* permettant l'analyse du dossier d'un patient cancéreux de manière interdisciplinaire. Ce tableau de bord sera accessible à tout praticien.

«Le projet Agora est parti d'une crise, il y a quelques années, quand plusieurs chercheurs craignaient de voir les leaders de la recherche quitter notre région. c'était une crise de gouvernance que nous avons dépassée», souligne le ministre de la Santé, Pierre-Yves Maillard, peu avant de couper le ruban. »